

Paroles d'urgence pour des temps troublés **Les Francophonies en Limousin 2003**

Raymond Bertin

Number 110 (1), 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25611ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2004). Paroles d'urgence pour des temps troublés : les Francophonies en Limousin 2003. *Jeu*, (110), 151–154.

Paroles d'urgence pour des temps troublés

Les Francophonies en Limousin 2003

Au bilan, la programmation disparate, néanmoins audacieuse du directeur artistique Patrick Le Mauff, à sa troisième année à la tête des Francophonies en Limousin, trouve son dénominateur commun dans des paroles d'engagement fédérateur, d'urgence en nos temps troublés. Paroles politiques, messages humanistes orientés vers l'Autre, appelant la solidarité par delà les différences. Ponts tendus entre les hommes et les continents, même au-delà de la langue. Retour aux valeurs humaines dans un esprit critique. Comme dit l'enfant africain de l'affiche, au désir contrarié : « J'aimerais bien venir en France, mais parfois non ! » Réflexions aussi sur le sens du théâtre et la place de l'art dans nos sociétés.



Le conflit des intermittents du spectacle était bien présent à Limoges à l'automne 2003.
Photo: Raymond Bertin.

Or, dans le contexte de crise entourant le statut des intermittents du spectacle en France, après les annulations de l'été, celle d'Avignon notamment, il était prévisible que Limoges soit touché de quelque façon. Et que le débat politique y prenne place. L'incertitude planait encore à deux semaines de l'ouverture sur la tenue du festival qui emploie jusqu'à soixante-dix intermittents. La direction offrit la soirée d'ouverture pour que s'expriment les revendications et s'établisse un dialogue avec le public. Un spectacle fut annulé, un autre reporté, des débats organisés, un texte

enregistré par le directeur Le Mauff et diffusé avant chaque représentation. Mais les divergences entre radicaux et modérés, et les tensions ainsi répercutées, ont sensiblement alourdi l'ambiance du festival.

Cela n'a pas empêché l'équipe du Théâtre de Quat'Sous de récolter des salves d'applaudissements unanimes pour *Incendies*. Enfant chéri des Francophonies et du public limougeaud, qui a vu la plupart de ses mises en scène des dix dernières années, Wajdi Mouawad répond à l'idéal théâtral de nombreux festivaliers qui n'hésitaient pas à qualifier sa nouvelle pièce de chef-d'œuvre, de tragédie moderne. Il y a là une écriture, un texte riche, une pièce savamment construite et exigeante. Un discours liant intime et historique sur fond de violence, de guerre fratricide. Lorsque le personnage central, Nawal, figure de femme tragique, dit : « L'enfance est un couteau planté dans la gorge », on entend l'auteur bien sûr, dont l'enfance libanaise est à la source d'une véhémence prise de parole théâtrale.

Incendies nous plonge dans l'enfer d'une guerre sans doute pareille aux autres mais tout de même bien actuelle, bien réelle. Elle se déroule en Palestine, en Tchétchénie, en Irak, nous en voyons les images chaque soir au petit écran. Massacres de civils innocents. Meurtres interethniques découlant de vendettas ancestrales. L'enquête menée par les jumeaux Simon et Jeanne pour comprendre le mutisme forcené de leur mère prend les allures d'un suspense implacable où chaque nouvel élément nous enfonce plus loin dans l'horreur. L'essentiel de la représentation repose sur le texte et sur le jeu des acteurs, justes et retenus. Les apartés du notaire Lebel, sur le mode comique avec de nombreux jeux de mots, détonnent un peu, de moins en moins supportables au fur et à mesure que la tension monte. Malaise voulu ? On peut le croire. On peut aussi ressentir un certain inconfort devant ce beau et grand spectacle si lié à la plaie vive de l'actualité.



Mano a mano, spectacle de la compagnie Zanzibar, Cirque en cavale (France), présenté aux Francophonies en Limousin 2003. Photo : Patrick Fabre.

Harmonie sur la piste

Quel contraste de se retrouver un dimanche après-midi à Nexon, petite ville à 20 km au sud de Limoges où l'on accueille en résidence des artistes de cirque ! Parmi ceux-là, la compagnie Zanzibar, Cirque en cavale, créait aux Francophonies *Mano a mano*. Un pur moment de bonheur. Sous leur chapiteau bondé et surchauffé, de beaux et bons artistes, acrobates, musiciens et clowns, entraînent un public qui en redemande dans une relation tendue, pleine de surprises, d'éclats de rire, de souffle retenu lors d'un saut périlleux, d'un geste de tendresse. Une telle énergie circule entre les artistes, et entre ceux-ci et le public – qui participe activement à la représentation, toutes classes sociales confondues –, qu'enfants et adultes en ressortent ravis jusqu'au bouleversement.

Entre tradition et contemporanéité, puisant et redonnant le meilleur des deux mondes, Zanzibar livre ici le résultat de sa rencontre coup de foudre avec les Nouveaux Nez, un quatuor de clowns formidables bien connus en France. Ceux-ci ont une part importante dans la théâtralité de chaque instant du spectacle. La drôlerie de personnages inspirés d'animaux, les poursuites, quiproquos et méchants coups provoquent les rires et l'étonnement. Ces clowns ont une expérience des techniques de cirque qui leur permet de se couler dans le jeu des acrobates, appuyés à leur tour par le travail des musiciens, entre fanfare et musique de chambre. Tous communiquent au public de façon inouïe un désir de convivialité, d'harmonie, d'amour, osons le mot, qui devient geste politique.

Pouvoir de la parole

La compagnie Agbo-N'Koko du Bénin présentait *Imonlè*, œuvre fortement poétique, éminemment politique, embrassant large. On y passe des légendes du royaume Yoruba au récit de l'assassinat de Lumumba au Congo en 1961, puis – au fil de citations de Gandhi, Mandela, Senghor, Soyinka, Kofi Annan – à



l'impérialisme américain en Afghanistan, en Irak, à la canicule de l'été dernier en France... Une admirable liberté de parole où l'humour côtoie la révolte, livrée par des comédiens polyvalents, sachant danser, chanter, bouger, conter. « La charge qui revient au porteur de parole, le porteur de pierres ne peut la porter », dit un personnage, faisant écho à l'auteur et metteur en scène, Ousmane Aledji : « La parole est un pouvoir et quand nous, Africains, avons le privilège de l'utiliser, on n'a pas le droit d'en faire juste quelque chose d'artistique. »

Zugzwang, spectacle de la compagnie Transquinquennal (Belgique), présenté aux Francophonies en Limousin 2003. Photo: Hermann Sorgeloos.

Autre continent, autre réalité, autres mœurs ? Les créateurs du spectacle *Zugzwang*, de la compagnie belge Transquinquennal, font un usage de la parole qui tient de la virtuosité surréaliste, de l'ironie mordante, de la dérision aux forts effluves de critique sociale. Devant une immense photo noir et blanc prise au Greenwich, café bruxellois, quatre comédiens pince-sans-rire commentent leur propre image attablée : sont-ce les quatre mousquetaires ? les évangélistes ? les Dalton ? les Beatles ? On croise dans leur délire des espions, Jorge Luis Borges à Buenos Aires, Paul Auster à New York. Qu'ils s'adressent au public, se parlent entre eux, soliloquent en solitaires, ils le font lumière allumée dans la salle. Intrigué de les voir prendre des notes dans des cahiers, le public ignorera jusqu'à la fin qu'il est le sujet de ces écritures. « La pensée est plus forte que le réel », disent ces philosophes de salon qui réinventent l'ici et maintenant théâtral.



Imonlé, spectacle de la compagnie Agbo-N'Koko (Bénin), présenté aux Francophonies en Limousin 2003. Photo : Isabelle Vaillant.



De Beyrouth à Montréal, ici et ailleurs...

Avec *Biokhraphia* – contraction de biographie et de « khraphia » : « délire », « sénilité », « merde » –, la Libanaise Lina Saneh a créé un choc. En quarante minutes, avec quelques accessoires (fenêtre-écran, magnétophone, micro), la créatrice s'interviewe elle-même dans un dialogue en solo où s'exprime une critique acerbe, radicale des médias, de la politique, de la société – riposte à la violence vécue dans un pays jamais revenu de la guerre. Ainsi, clame-t-elle à sa propre voix enregistrée, elle ne s'est pas engagée dans la résistance à cause de ses règles : « Je ne savais pas si on donnait des serviettes hygiéniques aux réfugiées. » Plus tard : « Mes créations n'ont rien à voir avec la guerre du Liban, même sans la guerre, elles auraient été aussi violentes. »

Parmi les questions abordées dans ce texte subtil cosigné par Rabih Mroué et Lina Saneh, celle de l'importance du théâtre, de l'engagement de l'artiste, de sa place dans la société. Pour sa brièveté, son économie de moyens, sa recherche formelle, son message politique, *Biokhraphia* serait qualifiée chez nous de performance, cependant qu'au Liban ses créateurs se battent pour faire admettre qu'il s'agit de théâtre. Cette œuvre courte mais dense, chargée, en dit long sur la condition de l'artiste dans ce pays.

Performeuse du Québec, Nathalie Derome présentait la version jeune public du spectacle *Du temps d'antennes*, vue à la Maison Théâtre en 2002. Solo intime et poétique où elle impose un rythme en contradiction avec la course effrénée de la vie actuelle, liée à la vitesse des nouvelles technologies. Univers au récit décousu auquel les enfants adhèrent alors que des adultes déroutés se demandent si c'est bien un spectacle pour les enfants... Éternel débat entre audace et confort quand il s'agit de ce public. De quoi parle Derome aux enfants ? De la solitude grandissante à l'ère des communications, de l'importance du fait main dans un monde déshumanisé...

S'il est une œuvre qui tend des ponts entre les générations, les pays et les races, c'est bien *la Trilogie des dragons* de Robert Lepage (et de ses nombreux collaborateurs). Un spectacle qui gagnait, à Limoges, à être vu dans un lieu à dimension humaine. Et qui a su retenir un public ravi à l'évidence par un savoir-faire scénique indéniable, par cette façon magistrale de raconter une histoire qui s'étend sur presque tout le XX^e siècle.

Si l'âme du festival de Limoges – qui n'est pas, comme d'autres festivals, un supermarché du spectacle – fut assombrie par la crise sociale, les Francophonies en Limousin demeurent un lieu d'échanges, de rencontres, de débats d'idées plutôt convivial. j



RAYMOND BERTIN

Biokhaphia, interprété par Lina Saneh (Liban) qui en a cosigné le texte avec Rabih Mroué. Spectacle présenté aux Francophonies en Limousin 2003. Photo : Rabih Mroué.

Rêve de cirque : rencontre avec Jef Odet

Directeur artistique et technique de Zanzibar, Cirque en cavale, compagnie qu'il a fondée avec ses partenaires de scène, Jef Odet est un artiste au tempérament exceptionnel. Homme fort sur la piste, il est d'abord l'idéateur d'un rêve, l'auteur d'un cirque d'aujourd'hui. Et un fier représentant du rare métier de porteur.

Pour avoir été boxeur-entraîneur, *sparing partner* de pros qu'il préparait au combat, il dit être devenu accro à l'entraînement physique extrême, préalable au cirque qu'il pratique : « Il y a une exigence très forte entre nous, on travaille de 9 h du matin à 9 h du soir tous les jours, on ne boit pas, on ne fume pas. On ne laisse rien au hasard ; quand on entre sur scène, on a totalement confiance les uns en les